



HAL
open science

Compte rendu de Jonathan Falla ,True Love and Bartholemew. Rebels on the Burmese Borders

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Compte rendu de Jonathan Falla ,True Love and Bartholemew. Rebels on the Burmese Borders. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1992. hal-03320171

HAL Id: hal-03320171

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320171>

Submitted on 14 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Author(s): Bernard Formoso

Review by: Bernard Formoso

Source: *L'Homme*, 32e Année, No. 121, Anthropologie du proche (Jan. - Mar., 1992), pp. 222-224

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25133098>

Accessed: 01-02-2016 16:34 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

<http://www.jstor.org>

de la société inca classique, son analyse de la nomenclature de parenté (en adresse et référence) fait apparaître des relations asymétriques entre « preneurs » et « donneurs » d'épouses à l'échelle de l'État de Cuzco.

La valeur de ce recueil, modeste si on le compare aux *Mélanges* offerts à P. E. de Josselin de Jong¹⁰, réside dans la mise en situation « concrète » des idées-forces de l'École de Leyde. Il témoigne de son influence durable sur la communauté anthropologique, influence qui s'étend bien au-delà des limites du « champ d'étude ».

Antonio J. Guerreiro
ECASE-CNRS, Paris

-
1. Cf. P. E. DE JOSSELIN DE JONG, ed., *Structural Anthropology in the Netherlands. A Reader*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1977 (« Translations Series » 17) ; voir aussi S. R. JAARMA, *Structuur : Realiteit. Kernelementen van de Leidse antropologie in theorie en praktijk tussen de jaren twintig en vijftig*, Leiden, Universiteit van Leiden, 1984 (« ICA Publicatie » 66).
 2. Les Actes de ce colloque ont été réunis par P. E. DE JOSSELIN DE JONG sous le titre : *Unity in Diversity. Indonesia as a Field of Anthropological Study*, Dordrecht, Foris Publications, 1984.
 3. P. E. DE JOSSELIN DE JONG, *Generalisatie in de culturele antropologie*, Leiden, E. J. Brill, 1987.
 4. JOSSELIN DE JONG, *Unity in Diversity...*, *op. cit.* : 240.
 5. P. E. DE JOSSELIN DE JONG, « The Concept of Field of Ethnological Study », in J. J. FOX, ed., *The Flow of Life. Essays on Eastern Indonesia*, Cambridge, Harvard University Press, 1980 : 317-326.
 6. Cf. P. E. DE JOSSELIN DE JONG, *op. cit.*, 1977 : 32-60.
 7. Cf. W. H. RASSERS, *Panji, the Culture Hero. A structural study of religion in Java*. Leiden, Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde, 1982 (« Translation Series » 3).
 8. P. E. DE JOSSELIN DE JONG, « Islam versus Adat in Negeri Sembilan (Malaysia) », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, 1960, 116 : 158-203.
 9. P. E. DE JOSSELIN DE JONG, « De visie der participanten op hun cultuur », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, 1956, 112 : 149-168.
 10. Henri J. M. CLAESSEN & David S. MOYER, eds., *Time Past, Time Present, Time Future. Perspectives on Indonesian Culture. Essays in Honour of Professor P. E. de Josselin de Jong*, Dordrecht, Holland / Providence, USA, Foris Publications, 1988 (« Verhandelingen van Het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde » 131).

Jonathan FALLA, *True Love and Bartholomew. Rebels on the Burmese Borders*. Foreword by Nigel Barley. Cambridge, Cambridge University Press, 1991, XXII + 378 p., append., bibl., index, carte, ph.

Voyage très particulier que celui auquel nous convie J. Falla dans ce livre consacré aux rebelles Karen. D'abord parce qu'en tant qu'infirmier œuvrant au service d'une ONG, l'auteur a séjourné une année aux confins de la Birmanie et de la Thaïlande, dans l'étroite bande montagneuse que contrôle la Karen National Liberation Army (KNLA), et qu'il est le premier à décrire en ethnologue le destin des Karen de Birmanie depuis H. Marshall¹. Ensuite parce que, doutant d'une identité karen autre que celle forgée par les missionnaires et les politiciens, il s'abstient de chercher parmi les multiples groupes classés sous cet exonyme ses « dignes » ou « purs » représentants, et procède à l'examen d'une situation spécifique : celle d'un village de fonctionnaires-soldats qui, par leur origine paysane ou citadine, leur conversion au protestantisme et leur niveau d'instruction plus élevé, se démarquent des montagnards dont

ils dirigent le combat. Enfin parce qu'à ce choix original qui, selon lui, permet d'appréhender les idéaux et les paradoxes du mouvement rebelle dans leur quintessence, l'auteur allie une ethnographie très intimiste où sa sensibilité et son vécu servent de trame au récit. Indice de ce parti pris est le titre même de l'ouvrage, puisque *True Love* et *Bartholomew* sont les deux meilleurs amis karen de Falla : le premier, soldat-instituteur, lui servit de guide durant son séjour ; le second était responsable du service de santé publique dont il dépendait en tant qu'infirmier.

L'engagement médical de Falla au côté de la KNLA ne signifie pas qu'il souscrive aux objectifs poursuivis par ce mouvement. Bien au contraire, retraçant dans les premiers chapitres l'histoire de la rébellion et décrivant ensuite ses difficultés, il montre le caractère à la fois inéluctable et vain de son combat, de même qu'il souligne les aspects incohérents ou les effets pervers de la politique de ses leaders. Le combat que mène la KNLA contre le gouvernement de Rangoon, bien qu'étant l'avatar récent d'une hostilité très ancienne entre riziculteurs des plaines et montagnards, prit forme à l'époque coloniale lorsque, réceptifs à l'action des missionnaires, les Karen se placèrent sous le patronage des Britanniques chrétiens contre les Birmans bouddhistes. A l'antagonisme culturel ainsi exacerbé s'ajouta, comme autre facteur de rébellion, le sentiment nationaliste que les administrateurs britanniques insufflèrent chez leurs alliés en créant un État karen indépendant sur la base de considérations qui n'avaient rien d'humanitaires. Comme l'explique Falla : « Teak was one of the main reasons for the British had wanted Burma : the Karen lived in the teak forests, and the Karen were the expert elephant drivers, without whom teak extraction would be difficult. It is not difficult to imagine what sort of ' independence ' the British were thinking of » (p. 25). Inacceptable pour le gouvernement de Rangoon, l'Indépendance fut perçue par les Karen comme le seul moyen d'échapper à l'oppression birmane au sortir de la colonisation. D'où un conflit meurtrier qui oppose depuis plus de quarante ans les deux parties aux abords ou à l'intérieur de Khawthoolei, le territoire que contrôle la KNLA.

Les Karen ne peuvent gagner leur lutte, explique Falla dans les chapitres 15, 18 et 19. D'une part, parce que le rapport de forces militaire leur est très défavorable et qu'ils ne cessent de perdre du terrain. D'autre part, parce que leurs ressources économiques s'amenuisent au fil des ans du fait de la dépendance alimentaire croissante qu'occasionnent les razzias de l'armée birmane, et de la chute du cours de l'étain des années 80 qui les rend aujourd'hui presque exclusivement tributaires du teck pour l'achat de vivres et d'armes. Le bradage aux Thaïlandais du bois précieux auquel les condamne l'absence d'alternative commerciale les vulnérabilise un peu plus en réduisant la superficie de leur refuge forestier et en quadrillant leur territoire de pistes aujourd'hui utilisées pour la *logging*, mais peut-être aussi demain par les tanks ennemis. Aux risques de banqueroute et de défaite qui hypothèquent l'avenir de la rébellion s'ajoutent les luttes d'influence et les erreurs politiques qui la minent de l'intérieur. En effet, remarque l'auteur (chap. 16), le clientélisme s'est bien vite substitué aux principes démocratiques qu'avait instaurés le gouvernement karen à ses débuts. Les services scolaires et sanitaires, qui sont par vocation les plus proches des habitants, non seulement disposent de moyens dérisoires, mais les hommes de bonne volonté qui les animent se heurtent aux prérogatives des militaires et à l'arbitraire d'une vieille garde enfermée dans ses idéaux. Hermétique aux suggestions ou initiatives de la base et refusant tout partage des responsabilités, ce noyau de vieux dirigeants se montre incapable de régénérer le mouvement en motivant les jeunes intellectuels que draine vers lui l'oppression birmane. Nombre de ceux-ci, rapidement désabusés, désertent la cause nationaliste pour trouver refuge en Thaïlande.

Les divers problèmes auxquels la rébellion est confrontée rejaillissent, bien entendu, sur le moral des habitants de Khawthoolei, avec d'un côté la majorité des Karen, animistes ou bouddhistes, qui accueillent avec fatalisme des événements sur lesquels ils n'ont aucune prise, et de l'autre les militants chrétiens dont l'état d'esprit oscille entre un optimisme exagéré,

que sous-tendent les aspects millénaristes du mouvement, et un puissant complexe d'infériorité qui les amène à se traiter de « Karen stupides et sanguinaires » à chaque constat d'échec. Ainsi, dans le même temps qu'ils se posent en « élus » auxquels les missionnaires auraient restitué le « livre d'or » (identifié à la Bible) dont parlent leurs mythes d'origine, livre qu'ils avaient égaré par stupidité, cette stupidité les condamne, selon les dires de certains d'entre eux, « à vivre entre les jambes des autres hommes » (p. 293).

Si l'auteur traduit bien la complexité des sentiments qui animent les habitants de Khawthoolei, s'il décrit avec sensibilité et intelligence la genèse et la situation présente du mouvement rebelle, si enfin il examine certains des aspects les plus significatifs de la culture révolutionnaire, tels que l'exaltation des idéaux par la musique (chap. 17) ou l'importance de l'écrit et de l'alphabétisation dans l'émergence d'une organisation pan-karen (chap. 12), le tableau qu'il brosse par petites touches dispersées des « traditions karen » est en revanche peu convaincant. En effet, cette description paraît à la fois superficielle et globalisante, donnant l'impression d'un solide patrimoine culturel commun aux Pwo, Sgaw, Bwe, Kayah et autres entités ethniques dont l'auteur affirme par ailleurs que tout les distingue, hormis les traits issus d'une coalescence politique dans l'adversité. Ce faisant, J. Falla n'apporte pas de réponse satisfaisante aux questions que F. K. Lehman² et P. Hinton³ placèrent en exergue de travaux antérieurs sur l'identité de cette population : « Who are the Karen ? », « Do the Karen really exist ? ».

Bernard Formoso

Département d'ethnologie, Université de Paris-X, Nanterre

-
1. H. MARSHALL, *The Karen Peoples of Burma. A Study in Anthropology and Ethnography*, Columbus, Ohio University Press, 1922.
 2. F. K. LEHMAN, « Who are the Karen, and If So, Why ? Karen Ethnohistory and a Formal Theory of Ethnicity », in C. F. KEYES, ed., *Ethnic Adaptation and Identity. The Karen on the Thai Frontier with Burma*, Philadelphia, ISHI, 1975.
 3. P. HINTON, « Do the Karen Really Exist ? », in J. Mc KINNON & Wanat BHRUKSASRI, eds., *Highlanders of Thailand*, Singapore-Oxford-New York, Oxford University Press, 1980.

Wazir Jahan KARIM, ed., *Emotions of Culture. A Malay Perspective*. Avant-propos de I. M. Lewis. Singapore-Oxford, Oxford University Press, 1990, XIII + 178 p., bibl., index, fig., tabl., pl. (« South-East Asian Social Science Monographs »).

En rassemblant cinq essais sur l'expression de l'affect dans la société malaise, Wazir Jahan Karim, professeur-associée d'anthropologie à l'Université de Penang (Malaisie) entend « pallier une lacune importante dans la recherche en sciences sociales du monde malais » (p. 10). Les espoirs ainsi suscités chez les malaysianistes sont-ils comblés ?

Précisons d'emblée que le thème proposé n'est traité que partiellement : en effet, l'étude de la dimension pathologique des émotions domine, ce qui, nous le verrons, n'est pas fortuit. De plus, en dépit de l'objectif novateur, deux des cinq essais (chap. 4 et 5) portent sur des comportements — *amok* et *latah* — qui ont fait l'objet de multiples publications ; le troisième (chap. 6) n'enrichit guère l'anthropologie de l'affect puisqu'il offre une description surtout chorégraphique d'un rituel de transe. Restent les deux autres, sur les dangers de l'amour